

Rose Lowder - *Boucles - Loops*

(1976-1997, 16 mm, couleur, silencieux, 6')

Ce film, minimaliste dans sa forme, crée des modulations et des variations à partir d'une ligne et de points qui donnent l'impression d'un volume obtenu par des effets visuels purement cinématographiques, liés à l'intermittence et à la persistance des images. En résulte la découverte d'effets cinématographiques qui peuvent être produits selon la modulation des caractéristiques des formes, des couleurs et des traits présents sur la bande-image transparente.

Len Lye - *Particles In Space*

(1979, 16 mm, n&b, sonore, 4')

« *Particles In Space* s'intéresse à l'énergie du mouvement ; façonner la lumière à partir des ténèbres en grattant l'émulsion. Dans ce film, Len Lye se concentre sur les plus fines particules compactes d'énergie, comme jamais il ne l'avait fait dans aucun autre film. Le contrepoint musical provient de percussions africaines. » Roger Horrocks

Olivier Fouchard - *9,5 > 16*

(2005, 16 mm, n&b, silencieux, 3')

9,5 > 16 est sans doute l'aboutissement des recherches entreprises il y a dix ans sur « les rayogrammes » ou encore « tirages à plat » sur pellicules cinématographiques. *9,5 > 16* est un pur rayogramme filmique débarrassé de tout motif figuratif.

Sébastien Ronceray - *Indécryptées*

(2009, 16mm, n&b, silencieux, 5')

Sur de la pellicule 16mm transparente ont été scotchées des bribes décollées par arrachement de bandes magnétiques d'une VHS sur laquelle avait été préalablement enregistré un extrait de *La ligne générale/L'ancien et le nouveau* de Eisenstein. Film de Found footage reprenant dans le film d'Eisenstein des images, devenues illisibles par le changement de support. Ce collage abstrait dessine alors d'autres paysages, génère d'autres rythmes, mais toutefois demeure une forme d'extase.

Carole Arcéga (films et lumière) et Isabelle de Mullenheim (musique, diffusion) - *Scorie*

(2009, performance pour projecteur 16mm, rétroprojecteur et musique en direct, sonore, 35')

Enlever le corps convention du film : scénario, narration, acteur, photographie...

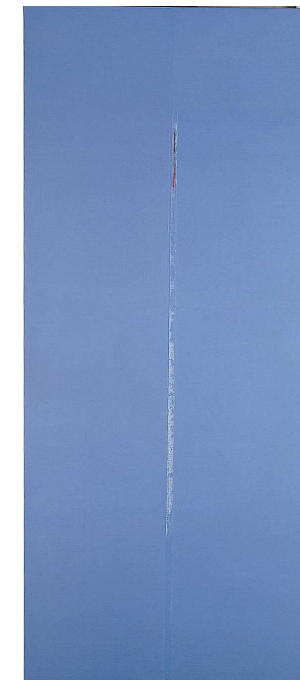
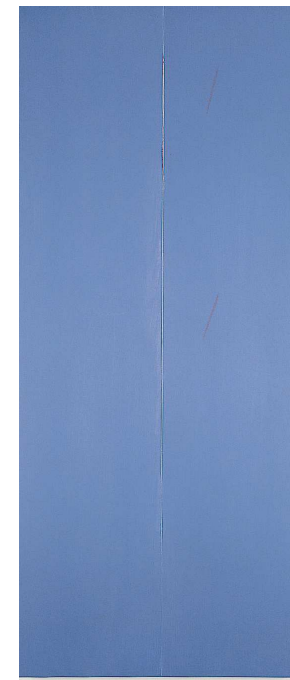
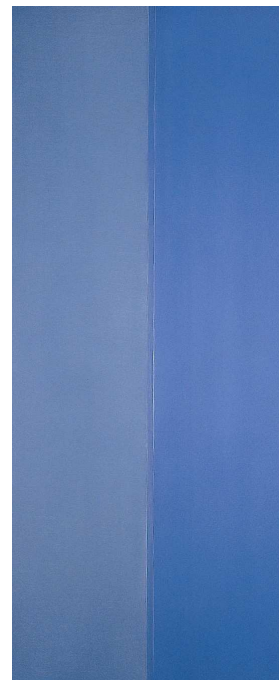
Ajouter le squelette invisible du film : celluloïd, poussière, scotch, rayures...

Se révèlent la lumière en mouvement et les traces du temps, quintessence cinématographique. Histoires de poussières, visuelles et sonores.

Durée : 80 minutes

Autour de l'exposition *Geneviève Asse*.

Le musée des Beaux-Arts de Rouen présente une exposition consacrée à l'artiste contemporaine Geneviève Asse. De ses toiles, presque monochromes, ressort une impression de paix : le bleu submerge le visiteur et le plonge dans une contemplation tout juste interrompue par la perception d'une ligne ou d'une ouverture blanche, qui, tel un diaphragme, laisse plus ou moins passer la lumière.



Stèles n°1, 5 et 6
1992-1999

Mardi 1^{er} décembre à 19 h

En présence de Geneviève Asse

Mardi 15 décembre à 19 h

Entrée libre

Auditorium du musée des Beaux-Arts

26 bis, rue Lecanuët - 76000 Rouen

Tél. 02 35 71 28 40

Salle accessible aux personnes handicapées

Mardi 1^{er} décembre à 19 h

Stéphane Démoustier - *Geneviève Asse*

(2008, vidéo, couleur, 2'33")

Production : Année Zéro, ministère de la Culture et de la Communication

Cette vidéo a été réalisée en 2008 à l'occasion des Journées européennes du patrimoine sur le thème « patrimoine et création ». Geneviève Asse, dans sa maison « les roses » à l'Île-aux-Moines, évoque son attachement au golfe du Morbihan où la lumière change sans cesse. Son œuvre est nourrie du « cinétisme naturel » de cette région, de ses « verticales » qui relient la terre au ciel, du blanc de sa maison et de son atmosphère.

Pascal Bony - *Silences de lumière*

(1988, documentaire, couleur, 16')

Gresh Productions, Montreuil.

Avec la participation de la Délégation aux arts plastiques du ministère de la culture et de la francophonie

Geneviève Asse évoque son engagement en 44 auprès de la première armée ; sa participation à la libération de camps de déportés. Après les tumultes de l'ombre, la rétrospective que le musée d'art moderne de la ville de Paris a consacrée au peintre en 1988 est un hymne aux silences des lumières.

Pascal Bony - *Saint-Dié-des-Vosges : La Cathédrale de l'amitié*

(1992, musée municipal de Saint-Dié-des-Vosges, 26')

Novembre 1944 : la cathédrale de Saint-Dié est gravement endommagée. En 1982, Jean Bazaine élabore un plan de lumière et pas moins de dix artistes dont Geneviève Asse, Gérald Collot, Alfred Manessier, Jean Le Moal, vont faire naître un des plus beaux ensembles vitrés contemporains sur le thème de la mort et la résurrection.

Pascale Bouhénic - *How Far Is The Sky?*

(2007, couleur, 60')

Ce film a été réalisé à l'occasion de l'exposition *Samuel Beckett* au Centre Georges Pompidou. Seule l'interview de Geneviève Asse est présentée.

Pourquoi trouve-t-on une telle obsession du temps qu'il fait, de la lumière, bref, de la météorologie chez Beckett ?

Dans un décor de couleur du temps qu'il fait, et filmés en 16/9^e, quatorze propositions (témoignages, analyses, interprétations) dont celle de Geneviève Asse se croisent pour prolonger l'étrange question que le jeune Samuel posait à sa mère : How Far Is The Sky (à quelle distance est le ciel) ?

Durée : 50 minutes

En présence de Geneviève Asse

Mardi 15 décembre à 19 h

Proposé par l'association Braquage et présenté par Sébastien Ronceray

Cette séance de courts métrages expérimentaux est traversée par la question de la création à partir du blanc : blanc de la pellicule transparente, blanc comme couleur filmée, et les relations avec les autres couleurs, blanc de l'écran qui surgit lors de moments de projection. « Avec mon bleu, je franchis les formats, je gagne une dimension plus vaste. La couleur a un rythme qui m'entraîne. Elle nourrit une toile et un autre bleu : les tableaux se répondent. » écrit Geneviève Asse. Ici, c'est le blanc qui partage ces mêmes possibilités. Générateur de vision, le blanc permet le passage du visible vers l'invisible, de l'apparition vers la disparition, de la mort vers la résurrection. Qu'il soit subit, inventé ou utilisé tel quel, il n'est jamais tout à fait le même et c'est dans ces variations que le scintillement se dessine, que l'intermittence jaillit, que le mouvement apparaît. Obstrué puis révélé, c'est par le blanc que s'opère la projection. Le perturber revient à rechercher dans sa cristalline couleur toutes ses variations, toutes ses apparitions qu'il invente.

Pascal Auger - *Juste avant midi*

(1986, 16 mm, couleur, sonore, 7')

C'était un mercredi, ce jour-là le vent s'est mis à souffler. Mise en suspens d'une matinée d'été, avec pour principaux ingrédients le blanc d'un mur, le bleu du ciel, la lumière, le bruit des vagues... « Dans *Juste avant midi*, le vent est un élément d'ouverture ; il s'offre au cinéma par son instabilité, sa mouvance et le cinéma s'ouvre à lui par son mouvement et ses rythmes propres. » Prosper Hillairet

Tony Morgan - *Writing*

(1994, 16 mm, n&b, silencieux, 3')

À propos de peinture et de Cézanne. Le film *Writing* montre qu'à chaque trait de pinceau, appliqué ou éliminé, la peinture est achevée. Dans le film en noir et blanc, des touches blanches sont appliquées sur une surface noire. Cette écriture blanche est ensuite effacée d'une couche de peinture noire. Chaque touche peut être la dernière, la fin du film, la fin d'un tableau.

Chris Welsby - *Drift*

(1994, 16 mm, couleur, sonore, 17')

Marcher le long de l'océan est une expérience satisfaisante quelle que soit l'époque de l'année, mais en hiver, le brouillard est dense et le paysage assume la quintessence du pacifique nord. C'est à ce moment précis de l'année que l'attention ne bénéficie pas de point de référence. Le film comprend une série de panoramiques à partir de différents angles et à partir d'une grande diversité de jours d'hiver. La caméra effectue des panoramiques de gauche à droite comme si elle recherchait quelque chose dans le brouillard.